

Marion Douarche, de Cimeo a été invitée lors de l'assemblée générale de l'ANMSM en juin 2019 à partager son point de vue dans une table ronde sur la neige de culture. Extraits :

## Ressource en eau et neige de culture : mythes et réalité

Participent à la table ronde :

- *Jeanine DUBIÉ, Députée des Hautes-Pyrénées*
- *Xavier ROSEREN, Député de la Haute-Savoie*
- *Jean-Pierre ROUGEAUX, Maire de Valloire, Secrétaire général de l'ANMSM, Président de la Commission Cimes Durables*
- *Laurent REYNAUD, Délégué général Domaines Skiabiles de France*
- *Pierre ETCHEVERS, climatologue, Direction de la Climatologie et des services Climatiques, Météo France*
- *Marion DOUARCHE, Directrice du bureau d'études Cimeo, spécialiste des thématiques « eau et énergie »*

### **Alexis-Olivier SBRIGLIO**

Pour cette table ronde, la thématique est « Ressources en eau et neige de culture : mythes et réalité ? ». On va effectivement parler de ces interrogations que nous avons tous. Dans beaucoup de secteurs, on a eu chaud l'an dernier : non pas par les températures, mais par l'abaissement de nos cours d'eau. On se souvient en effet de cette année 2018 comme étant exceptionnellement sèche.

(...)

### **Alexis-Olivier SBRIGLIO**

(...) Marion Douarche qu'en pensez-vous ?

### **Marion DOUARCHE**

Merci pour la proposition d'intervention ici. Qu'est-ce que j'en pense ? Sur le changement climatique, quoi que l'on fasse, l'inertie est telle qu'il ne faut pas s'attendre à ce que cela change à l'échelle d'une génération ; ce que l'on a à faire est de s'adapter. Il convient d'avoir une approche globale non pas uniquement économique, mais environnementale, et aussi sociale à l'échelle d'une vallée. Pour moi qui suis géographe, c'est primordial. Donc je partage ce qui a été dit. De même que sur le fait qu'il y a des a priori et des attaques systématiques sur la neige de culture.

Ce qui m'a marquée en préparant cette intervention, c'est le fait que ce qui est public, ce qui est disponible, ce sont des ratios, des moyennes, à l'échelle nationale, voire à l'échelle des massifs. Mais l'on n'a pas beaucoup de zooms à l'échelle du département, ou alors c'est administratif. En tout cas en tout cas, on ne les a surtout pas à l'échelle du bassin versant. Moi, en travaillant sur l'eau, je raisonne en bassin versant.

Je pense que l'important est vraiment de connaître les usages, bien sûr. Vous connaissez les vôtres, vous savez combien de mètres cubes vous utilisez. Les communes, c'est déjà un peu plus difficile. Celles qui ont de l'eau en régie, au forfait, parfois ne maîtrisent pas toujours exactement leurs données. Elles ont une grande quantité. Voilà, on ne sait pas ce que l'on utilise. Surtout, on connaît mal la ressource et la disponibilité. D'où un travail à faire à l'échelle très fine.

## **Alexis-Olivier SBRIGLIO**

C'est-à-dire ?

### **Marion DOUARCHE**

Au cas par cas, savoir exactement d'où vient l'eau qui va remplir cette réserve collinaire. Y en a-t-il pour dix ou quinze ans si cela s'assèche ou si, au contraire, c'est une ressource très profonde et qui en a encore pour plusieurs dizaines d'années ? Que fait-on avec cette eau ? Là, on parle de neige de culture, mais dans le développement des stations – on a parlé un peu de diversification – on voit l'explosion d'un tourisme de luxe avec l'eau, avec des spas. Or, les spas consomment de l'eau potable.

La consommation d'eau potable dans les stations est bien plus importante que celle de la neige de culture. Cela, dans la communication, on ne l'entend pas. Ce n'est pas pour dire que c'est moins grave, mais c'est une différence d'usage. Il est important de savoir comment l'on utilise l'eau.

Enfin, on a parlé de mutualisation ou, je dirai, de multi-usages des réserves collinaires. Je suis tout à fait d'accord, cela ne fait que décaler dans le temps l'écoulement de l'eau. Et il n'y a pas forcément un gros besoin d'eau en aval. Alors que si l'on retient l'eau, on peut faire un soutien des débits d'étiage en été et servir les agriculteurs.

## **Alexis-Olivier SBRIGLIO**

Cela m'intéresse beaucoup. L'été dernier, je ne sais pas comment cela s'est passé dans les Pyrénées, mais dans les Alpes on l'a vu. On a vu des agriculteurs qui, pour nourrir les bêtes, étaient dans une détresse folle. On a vu des hélicoptères remonter en altitude des points d'eau. On a vu des gens qui les portaient et c'était terrible, parce qu'il y avait cette problématique de besoins d'eau en plein cœur de l'été et que tous nos cours d'eau sur mon territoire qu'est le Mont-Blanc étaient complètement secs. Peut-être est-ce, là aussi, un moyen de pouvoir aider ces agriculteurs.

### **Marion DOUARCHE**

En ayant toujours une approche est une vision globale par bassin versant. C'est pourquoi les territoires disposant de schémas d'aménagement et de gestion de l'eau, ceux qui ont établi des débits minimums biologiques pour les milieux, peuvent dire : « Tel usage pour l'eau potable ou pour l'agriculture, il faut être vigilant à tel ou tel mois ». Par contre, si l'on investit sur une réserve collinaire qui sert en hiver (en avant saison) pour la neige de culture et les mois d'été pour le réseau d'irrigation par aspersion, c'est autant d'eau qui n'est pas prélevée directement dans le milieu, donc qui ne crée pas de pressions à ce niveau-là.

Donc c'est en partageant les usages, et du coup les investissements aussi – car forcément, si l'on est plusieurs bénéficiaires, on est plusieurs à investir –, que l'on aura de meilleurs fonctionnements. Après, je ne suis pas d'accord sur le fait qu'il faille atteindre le niveau du pourcentage d'enneigement de culture comme en Italie ou en Autriche.

## **Alexis-Olivier SBRIGLIO**

Avec 45 %, on est quand même loin des chiffres des Italiens et des Autrichiens.

### **Marion DOUARCHE**

On ne peut pas forcément comparer. On n'a pas les mêmes altitudes. Dans le taux en France, on a aussi beaucoup de stations en moyenne altitude, dans les Alpes du Sud, et l'on ne va pas rattraper l'Autriche ou la Suisse.

### **Alexis-Olivier SBRIGLIO**

Certaines stations, pour des raisons climatiques, n'en ont pas besoin. La neige tient bien par exemple.

### **Marion DOUARCHE**

Exactement. Et puis une fois que l'on a fait cette approche vraiment très précise de la ressource et de l'usage de l'eau locale, si toutefois l'on se rend compte qu'il est illusoire d'investir autant sur une réserve collinaire pour la neige de culture, peut-être que l'on peut investir sur une autre forme de tourisme.

(...)

Je m'adresse aussi aux élus. Tout à l'heure, nous parlions de la fierté du territoire. Moi, j'ai rencontré plusieurs maires qui n'assument pas certains aspects de la montagne aménagée. Par exemple, ils vont faire le circuit de l'eau. Alors, cela va être la fontaine, le vieux moulin, mais surtout pas la station d'épuration, la réserve collinaire ou la production de neige. Alors qu'il y a un tourisme industriel qui est à développer.

Souvent, je rencontre des élus qui disent : « Non, mais le barrage, il faut qu'on le cache. La conduite doit être cachée ». Je leur réponds : « Au contraire, si vous pouviez la peindre et la faire visiter, assumer votre choix, pourquoi pas. Au moins, elle serait mieux comprise ».